

L'atmosphère carcérale dans « *Le désert des tartares* » de Dino Buzzati et l'absurde emprise du temps.

The Prison atmosphere in Dino Buzzati's «*The Tartar Desert*» and the absurd grip of time

Dr. Raja Jadlaoui

Docteure en langue et littérature françaises.
Faculté des lettres et sciences humaines de Sfax
Tunisie

raja.jadlaoui.gafsa@gmail.com



L'atmosphère carcérale dans « *Le désert des tartares* » de Dino Buzzati et l'absurde emprise du temps.

Dr. Raja Jadlaoui

Résumé:

Le désert des tartares est un roman qui explore les gouffres de la conscience d'un personnage à la lumière de l'isolement et l'auto-enfermement dans un style monotone, à la limite de l'arrêt du temps.

Le personnage Giovanni Drogo reflète en partie le rêveur condamné à perpétuité, et le personnage nihiliste à la limite de l'absurde qui consume sa vie enfermé dans le Fort Bastiani, attendant l'arrivée des tartares qui ne viennent pas. Et c'est ce que Dino Buzzati a cherché à sonder dans cette sorte de texte unique par son processus créatif, et qui est original par son tempo très lent qui adhère parfaitement aux complexités discursives d'un roman vénérant le silence. Le personnage Drogo, figure de l'anti-héros, a donc vécu une période charnière ouverte par la tentation d'exister, close par la mort qui l'attend mais qui est emblématique par les chimères qui l'enveloppent, les tartares qui la guettent et le masochisme social qui émerge.

Mots-clés: prison– absurde – guerre - tartares-- masochisme social

Abstract:

The desert of the Tartars is the evidence of an absurd choice of life fed by the chimeras and dreams of a character who pretended to live, but who, finally, was forced to consume his life in expectation, imprisoned in a fort. What dominated in this story is the suffering, the isolation, the imprisonment and above all the self-imprisonment which made the character Drogo a social masochist.

Like a house of cards, the «dream» of glory collapsed and the whole reality of the fort was revealed because the tartars never came: the fort is in reality an open-air prison that chained the spirits thirsty for glory, by usurping their youth and their dreams

because their crime is hope. Such a transformation of the officer Giovanni Drogo existence was a series of quests emblematic of utopia traced by his naivety which was the object of a real irony of fate.

The strings of this spell began with a simple awe for the fort and ended with the pre-eminence of social and psychic evils ranging from social masochism to illness. The character collapsed under the weight of a very heavy destiny, fed by the very slow tempo of the time of Fort Bastiani.

Key words: prison - absurdity - war - Tartars - social masochism

ملخص:

الجوّ السّجّيّ في «صحراء التتار» لدينو ييزاتي وسلطة الزّمن العبثيّة

يمثّل كتاب «صحراء التتار» إثباتاً لاختيار عبثيّ في الحياة تملؤه أو تضخّمه أوهام وأحلام تهجس في باطن شخصيّة تظاهرت بأنّها تعيش، لكنّها أجبرت في نهاية المطاف على استنفاد حياتها، وذلك لأنّها قضتّها منتظرة، في محبس ببرج. وإنّ ما هيمن في هذه القصّة هو العذاب والانفراد أو العزلة والاعتقال، وخاصّة حمل الدّات على الحبس، وهو ما حوّل شخصيّة «دروجو» إلى أنموذج لمريض اجتماعيّ بحبّ تعذيب نفسه أو مريض اجتماعيّ بالمازوشية.

مثل قصر من ورق انهار أو تهاوى الحلم بالمجد وانكشفت حقيقة البرج لأنّ القبائل الرّحل أو المنغوليّين أو التّارتار لم يجيؤوا. فالبرج في حقيقته هو سجن في فضاء مفتوح ربط أو قيّد الأذهان المتعطّشة إلى المجد، إذ سلب هذه الكائنات شبابها وأحلامها لأنّ جرمها هو الأمل.

وهذا التّحوّل في وجود الجنديّ «جيوفاني دروجو» كان سلسلة من سيرورات البحث المثاليّة التي رسمتها سداجته، وهي سداجة كانت موضوع سخرية حقيقيّة من الأقدار. وقد بدأت لعبة الخيوط التي حاكها هذا القدر باندهاش تجاه البرج، وانتهت بتفوّق أحرزته ألام اجتماعيّة ونفسيّة كانت متصاعدة من المازوشية أو حبّ تعذيب الدّات الاجتماعيّة إلى الإصابة بالمرض. وهكذا سقطت الشّخصيّة تحت وطأة قضاء شديد الثّقل ذي إيقاع بطيء مرتبط بزمن البرج.

الكلمات مفاتيح: سجن، عبثية، حرب، التتار، مازوشية اجتماعية..

1- Introduction:

Dino Buzzati est un écrivain, journaliste et peintre italien né en 1906, dans un contexte historique et sociopolitique trouble caractérisé par la montée du fascisme en Italie après la première guerre mondiale. L'enracinement de l'identité textuelle de son œuvre est tributaire d'une étude assez creusée de son autobiographie car elle a influencé un grand chapitre de son existence. En effet, la mort de son père l'a beaucoup marqué et l'a rendu « *hypocondriaque, il considère dès lors avec effroi la mort, qu'il attendra, en fait, toute sa vie, de façon obsessionnelle* »¹: du coup, « *les héros buzzatiens seront tous hantés par le temps qui s'écoule inexorablement* »².

En plus, en 1928, Buzzati a entamé une carrière de journaliste au journal *Corriere della Sera*, ce qui lui a donné l'occasion, en 1933, de voyager dans le désert libyen et en Ethiopie où il a trouvé le décor propice pour son œuvre écrite en 1939, publiée en 1940: *Le Désert des Tartares*. Cette œuvre traite de l'absurdité du temps qui coule et qui consume la vie du lieutenant Giovanni Drogo qui a choisi d'attendre l'arrivée des tartares dans le fort Bastiani toute sa vie, mais en vain. Ennui, claustration, privation, attente, inquiétude et désespoir ont animé le quotidien de ce personnage et ont garni les murs de cette vieille bâtisse. Cette citadelle militaire rappelle en fin de compte l'atmosphère austère du lieu de travail de Dino Buzzati: *Corriere della Sera* où il a passé plus de quarante ans de sa vie.

Cette forteresse, Bastiani, est le lieu qui a obligé le colonel Drogo à rompre avec la vie citadine, l'espoir, la joie, et la liberté. Cet emprisonnement conscient et volontaire fut en réalité l'arrière plan d'un espoir d'une prochaine victoire imminente: un espoir qui s'est avéré en fin de compte une chimère, une attente, une illusion voire même une obsession qui a duré toute une éternité « *entre les murs-prison de la Forteresse* »³. L'emprise du temps a enchaîné le personnage principal: c'était son geôlier. Cette

1 Denise Werlan, *Le désert des tartares, études, Résonances*, collection dirigée par Etienne Calais, Ellipses, 2004, p8.

2 *ibid.*

3 Judith Obert, *Il deserto dei Tartari de Dino Buzzati : étapes vers l'auberge étoilée*, Cahiers d'études romanes, Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Etudes Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France 17/2007 197-217.

attente absurde était un emprisonnement psychique et physique à la fois. C'était en quelque sorte un double emprisonnement, conscient, voulu et volontaire. Donc, dans ce présent travail, il est utile de se demander comment l'attente obsessionnelle chez le personnage a entraîné un emprisonnement psychique et physique ; en plus, comment un personnage peut-il transformer la souffrance de cette incarcération en un défi obsessionnel perdu d'avance.

Dès lors, pour répondre à ces questions, on a opté pour un plan qui comporte trois parties: la première est intitulée: Le fort Bastiani ou la métaphore de la prison dans laquelle on va essayer d'étudier les figures rhétoriques et les formes grammaticales adoptées par Buzzati afin de mettre en exergue la ressemblance voir l'identification du fort à une prison. En plus, on va mettre l'accent sur les personnages, le cadre spatial et les sentiments qui renforcent le fait d'assimiler cette bâtisse à un monde carcéral.

Dans une deuxième partie intitulée: L'emprisonnement conscient et volontaire du personnage, on va essayer de comprendre pourquoi le personnage s'est-il emprisonné lui-même sans délit, sans jugement, sans procès, et sans aucun mouvement de résistance.

Dans la troisième partie: L'autorité pénalisante de l'attente obsessionnelle, il faudrait mettre l'accent sur l'attente, la fuite du temps et l'absurde existence de cet officier: absurde dans la mesure où il a préféré subir tant de souffrances pendant trente ans dans l'espoir de voir les tartares venir, au lieu de revenir à la vie mondaine, loin du fort.

De ce fait, on comprend mieux la problématique de ce présent travail qui tend à expliquer comment un personnage peut se tendre un piège à lui-même à travers les années et s'emprisonner pour délit d'espoir. Donc, tel le mythe de Sisyphe, l'histoire de Giovanni Drogo est la cristallisation de l'absurdité dans toute sa splendeur: monotonie, banalité, illusion, dilemme entre espoir et désespoir. Bref, c'est un roman (sans péripéties, sans suspens...) dans une prison à ciel ouvert où a vécu un personnage qui porte la prison en lui-même.

2- Le fort Bastiani ou la métaphore de la prison:

Avant toute étude métaphorique ou exploitation du corpus, il faudrait sonder les échos lexiques et sémiotiques du mot-clé de notre étude qu'est « la prison » qui, selon Larousse, est définie comme étant:

« *Un établissement pénitentiaire où sont détenues les personnes condamnées à une peine privative de liberté ou en instance de jugement. Peine d'emprisonnement. Mériter la prison. Fig. lieu ou situation où quelqu'un est ou se sent enfermé, séquestré, isolé. Prison dorée: endroit luxueux où l'on se sent privé de liberté* »¹.

Du mot « prison » on peut aussi étudier ses dérivés, essentiellement l'adjectif « prisonnier » qui est « *une personne détenue en prison. Personne privée de liberté (prisonnier de guerre). Prisonnier de: dont l'indépendance de jugement ou la liberté morale est entravée par (être prisonnier de ses préjugés)* »². On comprend facilement dès le début que l'implication du thème de « la prison » dans un texte littéraire accentue nécessairement l'utilisation du lexique de la privation de liberté, de l'isolement, de l'enfermement, de la séquestration et de la condamnation.

Or, c'est ce qu'on pourra déceler lors de l'examen de notre corpus « *Le désert des Tartares* » où il y a trente chapitres, dont vingt-et-un qui avaient pour décor le fort Bastiani, avec tout ce que le mot « Fort » ou « Forteresse » nous insuffle sémantiquement puisque c'est « *un lieu fortifié, organisé pour la défense d'une ville, d'une région. Citadelle servant de prison d'état. Fig. Ce qui résiste aux atteintes ou aux influences extérieures. Forteresse de préjugés* »³.

Ce lieu en question est une allégorie de la *Corriere della Sera*, le journal où a travaillé Dino Buzzati pendant six ans (de 1933 à 1939) ; en effet, et comme disait Denise Werlen « *les locaux tristes et l'ambiance austère du Corriere della Sera,*

1 Le Petit Larousse, 2009, p 822

2 Ibid.

3 Le Petit Larousse, op cit, p 434

« forteresse mussolinienne », inspirent en outre à Dino la peinture des « boyaux glacials » et de la vie rude du fort Bastiani » ¹.

L'origine du fort Bastiani dans l'histoire de l'art italien n'est pas assez claire et ne livre nullement d'études minutieuses mais laisse plutôt quelques empreintes historiques qui le présentent comme « une citadelle militaire plus ou moins déclassée, car elle n'est plus considérée comme stratégique, à la frontière entre « le Royaume » et « l'État du Nord », territoires mythiques séparés par un désert énigmatique, le désert des Tartares. » ²

Dans le roman en question, la description de ce fort est singulière ; en effet, la présence de cette bâtisse est assez pertinente voire même obsessionnelle, car presque à chaque page on détecte sa présence. Par exemple dès le premier chapitre, le fort se profile à l'horizon à travers le regard ébloui et curieux de Giovanni:

« A travers une fissure des roches voisines que l'obscurité recouvrait déjà, derrière de chaotiques gradins, à une distance incalculable, Giovanni entrevit alors, encore noyé dans le rouge soleil du couchant et comme issu d'un enchantement, un plateau dénudé et, sur le rebord de celui-ci, une ligne régulière et géométrique, d'une couleur jaunâtre particulière: le profil de fort. Oh ! Comme il était loin encore, ce fort (...) Drogo, fasciné regardait fixement le fort, se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir de désirable dans cette bâtisse solitaire, presque inaccessible, à tel point isolée du monde. Quels secrets cachait-elle ? » ³.

Mais pour Buzzati lui-même, et dès les premières pages du roman, il a su influencer le lecteur par son regard péjoratif du fort. Certes, on sent qu'on se trouve face à un décor repoussant lorsqu'on sonde ce recours une fois aux couleurs vives « le rouge », puis fades « couleur jaunâtre particulière » et parfois encore ternes « l'obscurité », ce qui ne peut que nous transmettre une atmosphère effrayante, et qui nous met en garde contre ce fort qui n'est plus qu'une simple bâtisse isolée.

1 Denise Werlen, Etude sur le Désert des Tartares, op cit, p 10

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_D%C3%A9sert_des_Tartares

3 Dino Buzzati, Le désert des tartares, op cit, p11

Ensuite, à cette peinture impressionniste se greffe tout un champ lexical de dépouillement et de solitude comme « *fissure, chaotiques gradins, distance incalculable, plateau dénudé, ligne régulière et géométrique, bâtisse solitaire presque inaccessible, à tel point isolée du monde* »¹, ce qui met en valeur l'aspect étrange et unique du fort. En plus, le préfixe –in- dans « incalculable » et « inaccessible » parsemé presque partout dans le roman accentue le débordement des dimensions du fort et maximalise l'insignifiance du personnage par rapport à lui. Et l'ajout des adjectifs péjoratifs comme « *chaotiques, dénudé, régulière, géométrique, solitaire, isolée* », témoigne de la subjectivité du regard de l'écrivain pour cette bâtisse, et de la subjectivité du mécanisme de la conceptualisation graphique et sémantique du fort dans l'imaginaire du personnage et du lecteur aussi (et c'est ce qui inscrit Buzzati ici, dans la lignée des écrivains homodiégétiques).

Du coup, la considération du fort Bastiani comme une prison et comme un lieu d'isolement est de rigueur, et par voie de conséquence, Giovanni Drogo (comme tous les habitants du fort) doit être considéré comme « un prisonnier ». Mais en contre partie, on est frappé aussi par la curiosité encore non-assouvie du personnage à propos de ce fort « *Drogo, fasciné regardait fixement le fort, se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir de désirable dans cette bâtisse solitaire, presque inaccessible, à tel point isolée du monde. Quels secrets cachait-elle ?* ».²

Une foi dans le fort, cette curiosité et cette ferveur de Giovanni nourrie par l'engagement militaire et la jeunesse fouguese, est un peu essoufflée voire même ternie: « *il se sentit brusquement seul: sa belle assurance de soldat si désinvolte(...) cette belle assurance et toute sa confiance en soi venaient tout d'un coup de lui faire défaut.* »³

Or, Giovanni commence à prendre conscience de la vérité du fort et de son existence aussi le jour où des bribes de réflexion cartésienne ont submergé son esprit « *le fort paraissait un de ces univers inconnus auxquels il n'avait jamais sérieusement pensé pouvoir appartenir...un univers bien plus absorbant, sans autres splendeurs*

1 Dino Buzzati, Le désert des tartares,p11.

2 ibid, p 24

3 Dino Buzzati, Le désert des tartares,p24.

que celles de ses lois géométriques »¹. A partir de ce moment, tout le reste du roman s'est efforcé de justifier à Giovanni Drogo l'absurdité de son existence dans le fort et le flottement identitaire qui tend à effacer petit à petit cette existence au profit de la domination carcérale.

L'opacité identitaire du fort dans l'esprit du lieutenant Giovanni l'a amené à adopter une vision plus critique pour cette bâtisse afin de la percevoir d'un air objectif, ce qui lui permettrait entre autre d'abolir le dogme de la grandeur chimérique du fort et d'échafauder les prémices de la prise de conscience de l'enfer absurde dans lequel il s'est piégé. Alors, on pourrait lire par exemple:

« voir les murs jaunâtres de la cour se dresser très haut vers le ciel de cristal ; et au dessus d'eux, au delà d'eux, plus haut encore, des tours solitaires, des murailles obliques couronnées de neige, des glacis et des fortins aériens(...) Jamais Drogo ne s'était aperçu que le fort était aussi complexe et aussi immense. Il vit une fenêtre (ou une meurtrière) qui s'ouvrait sur la vallée, à une hauteur presque incroyable. (...) Il vit des ombres géométriques d'abîmes s'étendant entre les bastions, il vit de frêles passerelles suspendues entre les toits, d'étranges portes condamnées le long des murailles, de vieilles canardières bloquées, de longues arêtes arrondies par les ans »².

Ce qui est intrigant dans cette description, c'est la répétition des mots « haut » et « hauteur », qui nous laisse percevoir le fort comme perché en haut d'une montagne ; en plus, il est bâti avec des murs très hauts, de façon à ce qu'ils renforcent l'aspect clos et impénétrable du lieu ce qui renforce son assimilation à une prison. En plus, l'utilisation répétée de la couleur jaune met en garde contre un lieu fade et triste mais toujours fascinant aux yeux de ce personnage, car il le qualifie de « *complexe, immense, incroyable: le fort Bastiani est en quelque sorte « mi-prison, mi-fascination »*³. Certes c'est une première prise de conscience de la réalité, mais qui reste encore enchaînée par la nostalgie des premières sensations d'émerveillement du début du roman.

1 ibid

2 Dino Buzzati, Le désert des tartares, pp 77-78

3 Denise Werlen , Etude sur le désert des tartares, op cit, 43.

L'emprise de la géométrie du fort ouvre la voie à l'étude des personnages qui y vivent, à savoir cette hiérarchie militaire, dont Drogo fait partie. Il a fait partie de ces soldats qui « *étaient semblables à des statues, leurs visages militairement Inexpressifs* »¹ ; ils ressemblaient aussi à des geôliers qui veillent à la sécurité de la prison et qui sont eux-mêmes enfermés: « *des dizaines et des dizaines d'hommes ainsi enfermés, pensait Drogo, mais pour qui, pour quoi* »². Et « *les hommes du fort* »³, comme les appelle Buzzati, « *commencent à avoir d'étranges pensées qui n'ont rien de militaire. Les murs ne sont plus un abri hospitalier, ils donnent l'impression d'être ceux d'une prison* ». ⁴

Il s'avère clairement ici, que tout le monde dans le fort Bastiani assimile ce dernier à une prison, non seulement suite à une ressemblance géométrique, mais aussi pour l'atmosphère carcérale qu'il crée et qu'il transmet dans la conscience collective des gens du fort ; par contre, le personnage principal, Giovanni Drogo, reste le seul « *détenu volontaire* ».

Drogo-prisonnier: c'est ce que l'écrivain n'a cessé de ressasser tout au long du roman en reflétant une réelle affection linguistique et lexicale à son égard « *Dieu sait à quel point ce lieu ressemble à une geôle et combien la chambre de Drogo s'apparente à une cellule d'incarcération, entre odieux petits bruits, fuite d'eau de la citerne et inconfort.* »⁵. Dans cette cellule, Drogo a passé des centaines de nuits à se morfondre dans une monotonie totale et exaspérante, seule une mouche venait animer parfois sa solitude fracassante « *une mouche tournoyait dans la salle* » ⁶ , ou encore ces corbeaux qui traversaient le ciel au dessus du fort de temps en temps , et qui étaient cités à maintes reprises dans le roman, comme pour renforcer leur connotation négative puisque c'est un oiseau de mauvais augure, de couleur noire et au cri rauque:

« *Un vol de corbeaux passa, rasa les deux officiers et s'enfonça dans les profondeurs de la vallée. -des corbeaux, dit le capitaine. Giovanni ne répondit pas, il*

1 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p 43

2 *ibid*, p 41

3 *ibid*, p 167

4 *Ibid*.

5 Denise Werlen, Etude sur le désert des tartares, op cit, p 43

6 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p136

était en train de penser à la vie qui l'attendait, il se sentait étranger à cet univers, à ces montagnes, à cette solitude »¹.

Toute détection de ressemblance entre le fort Bastiani et la prison était une phase première de la prise de conscience de la réalité de la vie du personnage Giovanni Drogo, qui était face à un véritable dilemme: faire semblant d'appartenir à cette bâtisse militaire avec tout ce qu'elle cache d'hostile, ou bien d'accepter le fait qu'il est tout simplement prisonnier. Reste à cristalliser cette prise de conscience par l'exploration sociale et psychique des personnages à l'intérieur de cette bâtisse: du coup, hiérarchie, sadisme et intrigues militaires de la communauté incarcérée dans le fort et privée de leur liberté argumenteront du bien fondé de ce qui a été explicité ci-dessus.

3- L'emprisonnement conscient et volontaire du personnage

Cette deuxième partie sera consacrée à l'étude de la seconde phase d'appartenance de Drogo au fort Bastiani: une fois le dilemme identitaire absurde et sans issue dépassé, le personnage se voit dans l'obligation de se familiariser avec cet emprisonnement et de le considérer comme un choix de vie voulu et volontaire. Ceci dit, cette impasse entre le rêve de participer à la guerre contre les tartares et la réalité fade doit être surmontée voire même oubliée, sinon le personnage Drogo finira dans une véritable descente aux enfers.

En dépit des forces contre-créatrices qui dominent le fort, l'illusion dans ce roman se fait et se déroule comme s'il existe un devenir, un avenir Pour être plus explicite, dans ce type d'approche critique, même les thèmes de la régression et de la mort doivent justifier la marche en avant de l'œuvre. C'est pourquoi la régression de Drogo doit être analysée en tant qu'évolution à rebours, contrairement à ses semblables, à ses collègues et à ses camarades du fort.

Les gens du fort présentent une multitude de personnalités: Lagorio par exemple, n'avait pas cette ambition sans limites qu'a Giovanni Drogo ; Lagorio et dès la première occasion qui s'est offerte à lui, a quitté le fort:

¹ ibid 20.

« Lagorio avait un visage satisfait. Il était sorti de sa chambre sans lui accorder même un coup d'œil, et, lorsqu'il fut dehors, il ne se retourna pas non plus pour regarder le fort » ¹.

Matti et Lazzari parlaient même d'épisodes de dépression ² ; Morel aussi a préféré renoncer à la gloire attendue et partir du fort. Monti et Simeoni présentaient le sadisme militaire dans tous ses états, dont Angustina et Lazzari étaient les victimes ; et ce, pour arriver à leurs buts d'ascension militaire. La plupart de ces personnages rejettent d'une façon ou d'une autre le fait d'être aliénés aux lois du fort. Ils y installent leurs propres lois, leurs propres choix: partir, ou rester avec instauration de leurs propres règles, sinon mourir: Donc, par force de rébellion, ils ne sont pas prisonniers.

Contrairement à eux, Drogo s'est réjoui d'être prisonnier ou plutôt de s'auto-emprisonner ; ce qui nous fait penser à un certain masochisme ici, c'est-à-dire la recherche du plaisir dans la douleur qui peut être physique ou psychique. Ce désir d'emprisonnement est appelé par Drogo lui-même « *le désir coupable* ».

Selon les travaux de théodor Reik, on a parlé du masochisme social qui « *ne devient pathologique qu'en dépassant certaines limites et en adoptant une nature qui exclut presque toutes les autres directions de l'instinct* »³, par exemple la liberté (instinctive et innée), et c'est le cas de Giovanni Drogo.

La psychanalyste Sacha Nacht va plus loin dans cette approche et définit le masochiste social comme étant un « *raté chronique* » (...), *tout se passe comme si ces personnages étaient leurs pires ennemis. Dans ce qu'ils évitent, ils réussissent à gâter leur plaisir et leur travail se refusant un bonheur mérité et dans les cas extrêmes mettant en danger leur vie même* »⁴. C'est une approche qui épouse parfaitement le cas de Drogo, qui, par cet emprisonnement conscient et volontaire a raté sa vie en pensant que le rejet du plaisir est de rigueur.

1 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p 72.

2 Dino Buzzati, Le désert des tartares, , p118

3 Théodor Reik, le masochiste, Paris, Payot, 1953, (réimpr 2000), p 418.

4 Sacha Nacht, Le masochisme, ed Denoel 1938, et Le Masochisme, préface : Robert Neuburger, éditeur : Payot 2008, coll Petite bibliothèque Payot ISBN 2-228-90326-4)

Or, Drogo, parmi tous ces gens, a vécu dans le fort et s'est résigné à ses lois, il s'est réjoui même d'être prisonnier ; et ce, pour la simple raison d'être libéré après la guerre promise contre les tartares: donc, il est obligé d'accepter et d'admettre que le fort dégage une force dévastatrice dont il ne peut guère faire front. C'est pour cette raison que nous parlons d'emprisonnement conscient et volontaire perceptible dans « la résignation » qu'il adopte tout au long du roman.

La symbolique d'une métamorphose identitaire formée par une transformation d'ordre psychique s'ancre notamment dans plusieurs chapitres de l'œuvre, et surtout lorsqu'on a évoqué la scène de la permission qu'a eue Drogo pour voir sa famille. Cette permission fut pour lui comme une condamnation et cette liberté comme une souffrance. De cette sorte, on comprend pourquoi il s'est empressé de revenir au fort: parce qu'il ne l'a jamais conçu comme une geôle, c'est là où résident ses rêves et son ambition, bien qu'ils soient derrière les barreaux.

Buzatti s'est efforcé de mettre en exergue la tristesse de Drogo quand il est rentré chez lui: à force d'être imprégné de l'atmosphère du fort, il s'est senti étranger à sa propre maison et même à sa famille et à ses proches...:

« Il sentait sa joie se transformer en une tristesse désabusée. La maison lui semblait vide en comparaison d'autrefois ; de ses frères, l'un était parti pour l'étranger, un autre était en voyage, Dieu sait où, et le troisième était à la campagne, seule restée sa mère... sa chambre était restée identique...pourtant, elle lui sembla celle d'un autre...Le monde entier vivait donc en se passant parfaitement de Giovanni Drogo...Tel un étranger, il erra par la ville »¹.

Même lorsqu'il a tenté de parler avec Maria, sa bien-aimée, la sœur de son ami Fansesco Vescovi, il a remarqué qu'il n'éprouvait plus rien à son égard. Ceci est perceptible avec la répétition de l'expression « *quelque chose s'était glissé entre eux* »², « *quelque chose s'était vraiment glissé entre eux* »³. C'est vraiment « *une vague impression de déception et de froid* »⁴. Donc, la reconfiguration sociale et

1 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p172.

2Dino Buzzati, Le désert des tartares, p 177

3 ibid, p178

4 ibid, p177

personnelle subie par cet officier s'est approfondie au point de creuser un écart tangible entre la communauté de la bâtisse et celle de la ville:

« Toutes les choses qui alimentaient sa vie d'autrefois étaient devenues lointaines, un monde étranger où sa place avait été aisément occupée. Et ce monde, il le considérait désormais du dehors, encore qu'avec regret ; y rentrer l'eut mis mal à l'aise. Des visages nouveaux, des habitudes différentes, des plaisanteries nouvelles, de nouvelles façons de parler auxquelles il n'était pas habitué: ce n'était plus là sa vie, il avait pris une autre route, revenir en arrière serait stupide et vain »¹.

L'expression « ce n'était plus là sa vie » est révélatrice de tant de points contradictoires de la personnalité de Giovanni Drogo. De cette manière, s'impose une sorte de totale brisure symbolique entre la ville et le fort: la ville est étouffante, tandis que le fort est une échappatoire. Il préfère être derrière les barreaux et enfermé volontairement dans cette bâtisse plutôt que de regagner la liberté. Drogo se sent à l'aise dans l'isolement, se réjouit de l'enfermement et de cette peine alimentée par le fantasme de la gloire contre les tartares. Mais ce qui échappe à la connaissance du personnage, c'est que cet enfermement volontaire entrainera avec lui à long terme une sorte d'attente obsessionnelle qui consumerait un grand épisode absurde de sa vie.

4- Le pouvoir pénalisant de l'attente obsessionnelle:

Cette partie c'est la troisième phase de l'appartenance de Drogo au fort Bastiani: après la découverte du fort, l'identification au fort, vient alors l'obsession du fort. Cette obsession est alimentée par l'attente, et par l'absurde combat contre la monotonie et l'habitude.

En effet, « s'habituer » annonce l'avènement de tout acte de rébellion et de réintégration à la société, bref c'est une capitulation², une reddition, une soumission,

1 *ibid*, p 184

2 Capitulation : Bas-lat. *capitulatio*, de *capitulare*, capituler. 1) Terme de guerre. Convention qui règle à quelles conditions une place, un poste, une troupe se rendent. Obtenir, accorder une capitulation honorable. Faire sa capitulation. Recevoir à capitulation. 2) Familièrement, conciliation. N'attendez de moi aucune capitulation. Le baron eut une capitulation digne de sa résistance, Hamilton, Gramm. 3.)Capitulation de conscience, c'est-à-dire accommodement avec sa conscience. À un soldat qui s'est bravement défendu il est permis de capituler, et il est des capitulations de conscience si difficiles à ne pas accepter, Scribe, le Puff, V, 6.

un accommodement. Le mot « habitude » est répété plusieurs fois, de manière anaphorique au début de chaque paragraphe surtout au chapitre X:

« *Le tour de garde, qui, les premières fois, lui paraissait une corvée insupportable, était devenu une habitude....Habitude aussi étaient devenus les collègues...Habitude, les promenades faites de temps en temps...Habitude, les courses effrénées à cheval dans la plaine...Habitude, pour Drogo, la chambre, les calmes lectures nocturnes...Habitude, les craquements de la porte pendant les périodes pluvieuses* »¹.

Ici, l'habitude est une allégorie de la monotonie, de la banalité et de la morosité du destin du personnage. L'habitude admet obligatoirement l'étude du temps qui a coulé pour que tous les actes du personnage deviennent habitude.

D'une autre manière, cela nous mène à étudier le cercle vicieux du temps dans cette œuvre et son rôle dans l'instauration d'une existence fourvoyée, voire absurde pour le personnage. En effet, au début Giovanni Drogo avait une attitude positive, optimiste lorsqu'il pensait à la victoire promise, alors le temps et son écoulement n'avaient rien d'alarmant. On peut lire à ce propos:

« *Tout ce que la vie avait de bon semblait l'attendre. Quel besoin y avait-il de se hâter ? ...Que de temps devant lui ! Une seule année lui paraissait déjà interminable, et les bonnes années venaient à peine de commencer ; elles semblaient former une série illimitée dont on ne pouvait apercevoir le terme, un trésor encore intact et si grand qu'on pouvait courir le risque de s'ennuyer un peu...La vie lui semblait inépuisable, bien que sa jeunesse eut déjà commencé de se faner. Mais Drogo ignorait ce qu'était le temps* ²....*Vingt deux mois avaient passé sans rien apporter de neuf et il était resté ferme dans son attente comme si la vie eût dû avoir pour lui une indulgence particulière* »³.

4) Convention qui assure aux sujets d'une puissance certains privilèges dans les États d'une autre puissance, et, en particulier, la convention qui réglait les droits et devoirs des Suisses au service de France. 5) La capitulation impériale ou les capitulations de l'Empire, certain nombre d'articles que l'empereur d'Allemagne jurait d'observer à son élection.

1 Dino Buzzati, Le désert des Tartares, p 81, 82, 83.

2 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p 86

3 ibid, p 89

Cette attitude vis-à-vis du temps est née suite à l'habitude, et elle est alimentée par les chimères de l'arrivée des tartares. Alors, si Drogo « ignorait ce qu'était le temps » ceci nous mettrait devant une scène tragique: celle d'un innocent qui se voit trainé devant un délit inconnu. Le temps, cette notion physique, est devenu un vil voleur des années et a entraîné l'emprisonnement d'un innocent volontairement, voire inconsciemment:

« Il n'y avait personne pour lui dire: prends garde, Giovanni Drogo, illusion tenace »¹ ... « L'existence de Drogo, au contraire, s'était comme arrêtée. Le fleuve du temps passait sur le fort, lézardait les murs, charriait de la poussière et des fragments de pierre, limait les marches et les chaînes, mais sur Drogo il passait en vain ; il n'avait pas encore réussi à l'entraîner dans sa fuite »².

Le temps n'a pas réussi à l'entraîner dans sa fuite, et cela n'est pas dû à un acte de révolte ou de résistance, mais c'est plutôt le résultat d'une certaine ignorance, ou ce que Drogo appelle « rêve ». L'empire mensonger du temps a enchaîné Drogo avec ses propres rêves illusoire, rendant son existence absurde. Ce mot possède deux explications selon le Robert: « 1. Contraire à la raison, au bon sens, à la logique. (Personne) Qui agit, parle sans bon sens 2. Ce qui est absurde; ce qui est faux pour des raisons logiques. Raisonement par l'absurde »³.

L'absurde a aussi garni et animé plusieurs œuvres littéraires et philosophiques qui ont marqué le XX^{ème} siècle à l'instar de l'œuvre camusienne qui concevait cette philosophie comme étant un conflit entre ce qu'est le monde en réalité, et ce que voit l'homme, ce qu'il interprète et ce qu'il conçoit...Ceci crée une sorte d'écart dont l'homme est conscient. Le désir de l'homme et sa volonté de vouloir tout comprendre relève de l'impossible vu l'irrationalité du monde. Selon Camus « *L'absurde naît toujours d'une comparaison entre deux ou plusieurs termes disproportionnés,*

1 Dino Buzzati, Le désert des tartares, p 86

2 ibid, p 90.

3 Danièle Morvan et. al., Le Robert de Poche, Paris: Dictionnaires LE ROBERT – SEJER, 2008, p 4

antinomiques ou contradictoires et l'absurdité sera d'autant plus grande que l'écart croîtra entre les termes de la comparaison. »¹

L'homme est conscient que la liberté n'est pas éternelle parce qu'il ignore quand il sera mort. Pour Camus, comme pour Buzatti justement, il est intéressant de connaître combien l'homme pourrait être conscient de l'absurde qui l'entoure ; à juste titre, il disait dans *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*:

« Un monde qu'on peut expliquer même avec des mauvaises raisons est un monde familier. Mais au contraire, dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est probablement le sentiment de l'absurdité »².

Dans cette même perspective, Dino Buzzati conçoit son personnage Giovanni Drogo, comme figure emblématique de l'homme absurde, qui mène une vie absurde. En effet, Camus admet implicitement l'espoir d'une « terre promise » qui permet à l'homme d'échapper à l'absurdité du monde par l'espoir (l'illusion même d'un espoir) ou par le suicide (le désespoir): et c'est exactement ce que Buzatti a bien démontré dans *Le désert des tartares*.

Donc, tout acte de renonciation ou de révolte contre l'illusion est un acte de renforcement de l'absurdité de la vie de l'Homme, et ce, jusqu'à l'arrivée de la vérité de la mort. L'empire mensonger du temps et de l'attente a alimenté l'existence de Drogo, et il a aussi alimenté l'illusion et l'espoir de voir un jour les tartares. Or, le temps a alimenté inéluctablement l'absurdité du personnage Drogo:

« La pendule qui était en face du bureau continuait à moudre la vie ³...La guerre, la guerre, pensa le colonel, et il cherchait en vain à chasser cette idée, comme si ç'eût été un désir coupable. L'espoir s'était réveillé aux paroles de Matti et maintenant l'emplissait d'angoisse » ⁴.

1André Comte-Sponville, Laurent Bove et Patrick Renou, Camus: De l'absurde à l'amour, L'absurde dans le Mythe de Sisyphe, Vénissieux: Éditions paroles d'aube, 1996, p. 12.

2 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p 18.

3 Dino Buzzati, *Le désert des tartares*, p 132

4 *ibid*, p 133

Ce moment du roman où le personnage prend conscience de l'absurdité de sa vie et de l'emprise du temps représente aussi une prise de conscience de la futilité de l'attente ; même la concrétisation de cet espoir tant attendu l'angoissait. Et c'est ici que Giovanni a pris conscience qu'il a vécu une vie absurde. En effet, « *Il semblait évident que les espoirs de jadis, les illusions guerrières, l'attente de l'ennemi du Nord, n'avaient été qu'un prétexte pour donner un sens à la vie* »¹... « *Mais Giovanni Drogo, lui, attend encore, bien que son espoir diminue à chaque instant* »².

A ce moment précis du roman, on observe un mouvement oscillatoire entre la désillusion et l'illusion de l'espoir (qui a alimenté la majeure partie de l'existence de ce personnage). La désillusion est créée par la maladie qui fait partie de la vérité incontestable comme celle de la mort: « *Une attente supplémentaire se greffa de la sorte sur la vie de Drogo* »³.

En somme, on peut comprendre que l'illusion et l'espoir ont manigancé pour l'incarcération de Drogo au sein du fort et dans le cercle vicieux d'une idée fantasmatique qui l'a rendu doublement emprisonné. Du moment où il a pris conscience de l'absurdité de son état, il s'est trouvé enchaîné de nouveau par la maladie et, par conséquent, enchaîné de nouveau dans le fort Bastiani.

5- Conclusion:

Le désert des Tartares est la mise en évidence d'un choix de vie absurde alimenté par les chimères et les rêves d'un personnage qui a fait semblant de vivre, mais qui, finalement, a été obligé à consumer sa vie dans l'attente, emprisonné dans un fort. Ce qui a dominé dans cette histoire c'est la souffrance, l'isolement, l'enfermement et surtout l'auto-emprisonnement qui a rendu le personnage Drogo un masochiste social.

Tel un château de cartes, le « rêve » de la gloire s'est écroulé et toute la réalité du fort s'est révélée car les tartares ne sont jamais venus: le fort c'est en réalité une prison à ciel-ouvert qui a enchaîné les esprits assoiffés de gloire, en leur usurpant leur jeunesse et leurs rêves car leur délit c'est l'espoir. Cette transformation de l'existence

1 *ibid* p 194

2 *ibid*, p 238.

3 *ibid*.

de l'officier Giovanni Drogo était une série de quêtes utopiques retracées par sa naïveté qui fut l'objet d'une réelle ironie du sort.

Le jeu des ficelles de ce sort a commencé avec un simple émerveillement pour le fort et a fini par la prééminence de maux sociaux et psychiques allant du masochisme social jusqu'à la maladie. Le personnage a croulé sous le poids d'une destinée très lourde, alimentée par le tempo très lent du temps du fort Bastiani.

Bibliographie:

- 1- **Albert Camus**, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942.
- 2- **André Comte-Sponville, Laurent Bove et Patrick Renou**, *Camus: De l'absurde à l'amour, L'absurde dans le Mythe de Sisyphe*, Vénissieux: Éditions paroles d'aube, 1996.
- 3- **BESOZZI (Claudio)**, *Les Prisons des écrivains. Enfermement et littérature aux XIX^e et XX^e siècles*, Vevey, Editions de l'Aire, 2015.
- 4- **Danièle Morvan et. al.**, *Le Robert de Poche*, Paris: Dictionnaires Le Robert – SEJER, 2008
- 5- **Denise Werlan**, *Le désert des tartares, études*, Résonnances, collection dirigée par Etienne Calais, Ellipses
- 6- **Dino Buzzati**, *Le désert des Tartares*, Poche, 2004, traduction de Michel Arnaud.
- 7- **Judith Obert**, *Il deserto dei Tartari de Dino Buzzati: étapes vers l'auberge étoilée*, *Cahiers d'études romanes*, Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Etudes Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France. 17 | 2007
- 8- Le Petit Larousse, 2009.
- 9- **Sacha Nacht**, *Le masochisme*, ed Denoel 1938, et *Le Masochisme*, préface: Robert Neuburger, éditeur: Payot 2008, coll Petite bibliothèque Payot (ISBN 2-228-90326-4)
- 10- **Théodor Reik**, *le masochiste*, Paris, Payot, 1953, (réimpr 2000)
- 11- https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_D%C3%A9sert_des_Tartares
- 12- **Luigi de Poli**, « Et si Dino Buzzati avait peint *Le Désert des Tartares* ? Temps, récit et peinture », *Fabula / Les colloques*, L'art, machine à voyager dans le temps, URL: <http://www.fabula.org/colloques/document4692.php>.